



OHÉ

N° 4

AOUT 1945 - 3 fr.

PARTISANS!

JOURNAL FONDE PAR UN GROUPE DE F.T.P.

Notre point de vue

Les partis « ouvriers » et la classe ouvrière

Depuis près d'un an de libération, la classe ouvrière est en droit d'être déçue par les partis qui s'en réclament.

Nul ne peut mieux connaître, que nous F. T. P., les espoirs appelés aujourd'hui illusions, des militants ouvriers pendant la lutte clandestine.

Les révolutionnaires qui combattaient dans les F. T. P. ne s'imaginaient certes pas que l'arrivée des Anglo-Américains signifiait la Révolution et que De Gaulle « donnerait » le pouvoir à la classe ouvrière.

Nous avions nettement conscience que la lutte contre le Nazi n'était qu'une phase de notre combat et que nous devrions en mener un tout aussi dur contre notre bourgeoisie pour arriver à la victoire finale.

Nous savions qu'après la Libération les Trusts seraient toujours rois, et que le capitalisme français, après avoir été protégé par le baïonnettes allemandes le serait de nouveau par les tanks alliés.

Mais, ce que beaucoup d'entre nous ne concevaient pas, c'est l'utilisation que feraient les partis « ouvriers » de la légalité retrouvée. Après l'insurrection, les militants ouvriers pouvaient s'attendre à ce que leurs partis mènent une lutte résolument révolutionnaire, à ce qu'ils galvanisent les énergies ouvrières dans la lutte sociale et à ce que leur combat contre les Trusts et pour la défense des travailleurs ne se borne pas à des discours, des affiches de pleurnicheries.

Mais, depuis le retour à la légalité, le P. S. et le P. C. se sont attachés de toutes leurs forces à freiner l'élan des masses ouvrières et à se faire les auxiliaires dévoués de la bourgeoisie. Toutes les offensives lancées par les bourgeois contre la classe ouvrière ont été appuyées par les dirigeants du P. S. et du P. C.

La lutte revendicative des masses a été systématiquement sabotée par les leaders.

Ça a d'abord été la « Tout pour la

(Suite page 2.)

Oradour-sur-Glane en Algérie

La vérité sur le drame d'Afrique du Nord

Une censure sournoise et une presse bien sage: voilà pourquoi si peu de gens ont une idée précise des événements qui ont ensanglanté l'Algérie.

La situation

Les populations d'Afrique du Nord n'ont jamais connu les « bienfaits de la colonisation ».

La richesse des gros colons, et des industriels a été faite de la sueur et du sang des esclaves coloniaux.

Depuis la guerre, une famine effroyable a augmenté terriblement la mortalité.

En Algérie, les deux tiers des enfants indigènes meurent avant l'âge de deux ans.

Dans certaines régions, les Algériens ont pour toute nourriture 120 grammes de grain par jour.

Des milliers d'Arabes vivent dans des loques et à peu près nus.

Multipliez par dix les restrictions que nous connaissons ici, et par vingt la nourriture vichyssoise: vous avez la situation en Afrique du Nord.

La colère des masses en est multipliée d'autant.

Les partis algériens

Par leur politique de soutien du gouvernement, les Partis Ouvriers français ont perdu une grande partie de leur influence.

Les Algériens réalisent nettement que les paroles du P. S. et du P. C. F. contre les gros colons ne sont que de la démagogie.

Il est évident que les colons ne pourraient exploiter longtemps le peuple algérien s'ils n'avaient pour les soutenir, les baïonnettes du gouvernement « démocratique » auquel participent le P. S. et le P. C. F.

Ce sont donc les Partis Nationalistes

Algériens qui bénéficient de la confiance des masses populaires.

Le Parti du Peuple Algérien (P. P. A.) qu'une certaine presse hypocrite a tenté de confondre avec le P. P. F. Inutile de dire qu'il n'y a rien de commun.

Le chef du P. P. A.: Messali Hadj, fut emprisonné sous le gouvernement de Daladier puis sous celui de Pétain et enfin sous le gouvernement actuel.

Le deuxième parti est « le mouvement des amis du manifeste », de Ferrat Abbas.

Devant la poussée des masses laborieuses, la bourgeoisie ne pouvait freiner le mouvement par des appels au calme de chefs ouvriers traîtres (à la mode de chez nous), ces derniers n'ayant plus de crédit en Algérie.

Pour briser les reins au mouvement d'émancipation, elle prépara une monstrueuse provocation.

La préparation du massacre fut l'œuvre des colons fascistes et de l'administration algérienne. (Cela, toute la presse de gauche l'a reconnu en France.)

Mais la complicité du gouvernement (sur laquelle la presse se tait) ressort des faits qui suivent.

Le drame

Le 8 mai, le drame éclate à Sétif. Une manifestation indigène avait lieu. Une foule de plusieurs milliers de Nord-Africains défilait avec des banderoles: « Vive l'Algérie Indépendante »! « Libérez Messali Hadj »!

La police intervient. La foule refuse de retirer les mots d'ordre. Un commissaire de police sort son revolver et tire sur les manifestants. Plusieurs s'écroulent; la foule se disperse. Alors, un groupe d'indigènes parcourt la ville en tuant un certain nombre de personnes.

En tout, 102 morts, d'après les chiffres officiels.

Le prétexte est fourni à une répression sauvage et l'Etat français se garde bien naturellement d'inquiéter les fomentateurs de la provocation.

(Suite page 3.)

Notre point de vue

(Suite de la première page)

guerre ». Travailler, travailler pour une grande armée nationale destinée à écraser Hitler; après, on s'occuperait de la révolution.

L'Allemagne a été écrasée; les armes fabriquées sur les conseils des partis « ouvriers » sont allées équiper l'armée bourgeoise que les culottes de peau de Pétain et de De Gaulle utiliseront contre la classe ouvrière pour défendre le régime capitaliste... Et la politique du P. S. et du P. C. n'a pas changé.

Vive l'union sacrée avec la bourgeoisie pour « reconstruire la France », disent les leaders ouvriers.

Mais de quelle reconstruction s'agit-il? Dans « L'Humanité » du 26 juillet (2^e page, 6^e col.), on félicite les métallos de « La Lorraine », à Argenteuil, qui ont « en cinq mois quadruplé la production ». Tout le petit laïus sur la « renaissance française » y est! Or, sur la même page, en 1^{re} colonne, nous lisons:

« Des entreprises françaises exécutent des commandes pour les usines espagnoles. C'est ainsi que « La Lorraine », à Argenteuil, vient de fabriquer des essieux de trolleybus pour la société « Escanosa » de Saragosse. »

Ainsi, « L'Humanité » demande aux travailleurs de sacrifier les 40 heures et les congés payés... pour les beaux yeux de Franco et de la bourgeoisie!

Jugez et appréciez!

Un seul mot d'ordre est juste pour les masses laborieuses, c'est **CONTROLE OUVRIER DE LA PRODUCTION!**

Aujourd'hui, ce sont les capitalistes qui dirigent, et c'est pourquoi, dire aux prolétaires de se crever à la tâche, saboter les mouvements de grève, c'est rendre service aux bourgeois, et c'est mentir abominablement aux ouvriers en leur faisant croire qu'ils travaillent pour la « Reconstruction » alors que les capitalistes sont avant tout soucieux de « leur bousiness »!

En même temps que l'on demande à la classe ouvrière de donner toute son énergie au capitalisme français pour se relever, on parle d'abattre les Trusts.

Mais comment? En travaillant davantage, a dit Thorez au X^e Congrès du P. C.!

Produisez, produisez pour les capitalistes et, à la fin, vous les abattrez.

A chacun sa tactique, mais celle-là, on la trouve plutôt douloureuse!

Un an de Libération; un an riche en trahisons des grands partis ouvriers.

Dissolution des Gardes civiques!

Liquidation des J. C.!

Collaboration au gouvernement des Trusts!

Soutien accordé à la bourgeoisie dans toutes ses mesures réactionnaires frappant les travailleurs!

Voilà le bilan!

Combien de militants découragés. Combien ont perdu leur foi. Combien peut-on entendre qui pensent: tout est à l'eau.

Est-ce à dire que l'émancipation de la classe ouvrière du joug capitaliste est devenue une espérance illusoire!

Si les partis ouvriers s'obstinent à con-

tinuer leur politique d'Union Sacrée, qu'ils ne croient pas que la classe ouvrière leur permettra de la trahir impunément.

Pour un certain nombre de leaders, les masses populaires sont un troupeau, incapable de comprendre une politique dont eux seuls ont les secrets, et destinée à suivre aveuglément les « chefs éclairés ».

Non! les travailleurs sauront passer par-dessus les directions traîtresses et rebâtir le parti révolutionnaire nécessaire pour les mener vers le socialisme.

Déjà, dans la classe ouvrière, des courants nombreux s'orientent vers la voie révolutionnaire.

Ces « Gauchistes », ces « F. T. P. irréductibles », ces « Eléments inadaptés », voilà les militants conscients et sincères qui seront demain reconnus par l'ensemble du prolétariat comme les troupes de choc du nouveau parti révolutionnaire.

C'est l'honneur de « Ohé Partisans! » d'exprimer les aspirations de tous ces combattants qui, en dépit des idolâtries, des impostures, des calomnies et même des menaces, s'engagent sur le chemin de la Révolution Sociale. **MERLIN.**

Le Roi s'amuse

Radio-Moscou nous apprend que le Roi Michel vient de recevoir « l'Ordre de la Victoire » pour être passé au côté des troupes soviétiques en 1944.

A l'issue de la cérémonie, un groupe de soldats roumains, mutilés du Front de l'Est, est venu féliciter le Roi. En plaisantant, un cul-de-jatte a fait remarquer à Sa Majesté qu'elle aurait pu prévenir que de 1941 à 1944, c'était pour rire.

« Unis comme dans la résistance »!

Nous avons sous les yeux une lettre écrite par un F.T.P. à un de ses camarades.

Ce F.T.P. a été arrêté pour avoir tenté de pénétrer chez un collaborateur notoire afin de l'exécuter. La police a arrêté le copain. Voici un court extrait de la lettre qu'il a pu faire passer.

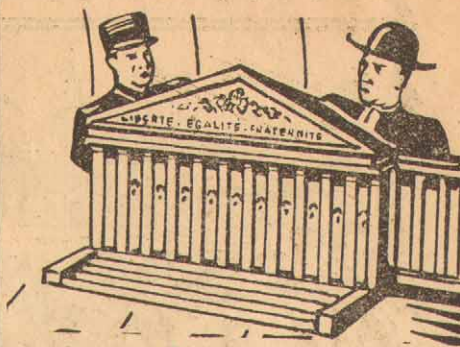
« En arrivant au poste, j'ai déclaré que j'étais F.T.P. et que j'avais été blessé pendant la Libération par une grenade dont quelques éclats me restaient dans la cuisse. Le commissaire a dit: « Ah! tu étais F.T.P. Très bien, très bien, et tu es blessé aux jambes? Parfait ». Et un flic a ajouté: « On abîmera que ta gueule ». C'est ce qu'ils ont fait... Un drôle de passage à tabac! J'ai une grande cicatrice au front depuis, et deux doigts à moitié cassés... enfin, une petite consolation, j'ai rencontré quelques F.T.P. en caisse ».

Comme on voit, la « Police Républicaine » a profité des leçons données par la Gestapo. Mais, au fait, je raisonne en mauvais Français! Notre digne police n'a pas eu besoin d'invention « Made in Germany »; elle connaissait le système depuis longtemps.

Cagoule officielle

Savez-vous ce qu'est la D.G.E.R.? (Direction Générale des Etudes et Recherches).

C'est un organisme policier au service de la finance et contre la classe ouvrière.



DERRIÈRE LA FAÇADE

Elle dispose de dépôts d'armes et possède son Budget (avec votre argent); ses prisons et son tribunal, et de 32.000 voitures!

Aux Etats-Généraux de la Seine, le 8 juillet, André Mercier a défini la D.G.E.R. par les termes suivants:

« Elle se place en dehors de la République et de la Démocratie et elle est par conséquent dirigée contre elles ». (Huma, 9 juillet).

Nous sommes convaincus que c'est par pure distraction que le « gouvernement démocratique » finance cet organisme antidémocratique. Vous aussi?

Lisez... ça vous intéresse!

Dans *Franco-Tireur* du 19 juillet 1945, ces titres:

« Trusts allemands et américains fraternisaient depuis 15 ans. »

« En pleine guerre, la Standard Oil concluait des accords avec l'industrie chimique du Reich. »

« Des enquêtes menées aux U.S.A., par une commission sénatoriale que présidait M. Truman lui-même, ont démontré le rôle criminel, etc., etc. ».

Lisez, lisez, camarades torturés, déportés, emprisonnés!!

Voilà toute la tragédie expliquée!

Méditez, méditez, camarades communistes et socialistes. On ne peut plus vous cacher le rôle des Trusts et du Capital, mais on veut continuer à vous faire croire que les Trusts et les gouvernements, ça fait « deux ».

Pas besoin de lutte de classe, puisque Truman a ouvert une enquête!!!

Admirez, petites gens: Depuis le début de la guerre, les pétroliers de la Standard Oil n'ont cessé de transporter à travers l'Atlantique le combustible nécessaire aux tanks de Hitler, mais personne ne le savait au gouvernement américain!!! Aujourd'hui, c'est fini, et on ouvre une enquête!

De son côté le commandement de l'armée ignorait totalement que son aviation épargnait l'industrie lourde allemande!

Si le bouillon vous plaît, si vous avez des enfants de rechange pour la prochaine der des der, si vous aimez le camping en cave; soyez heureux et continuez à faire confiance aux ministres et au gouvernement pour abattre les Trusts.

Schneider est de tout cœur avec vous!

ORAIDOUR-SUR-GLANE EN ALGÉRIE

(Suite de de la première page)

Au contraire, la répression est organisée contre la population indigène.

Les Versaillais ont fait des petits!

La loi martiale est décrétée à Sétif. Il est interdit aux indigènes de sortir de chez eux s'ils ne sont pas munis d'un brassard spécial indiquant qu'ils se rendent au travail.

Tout musulman vu sans brassard est tué sans avertissement.

En pleine ville de Sétif, dans un square, un gamin qui cueillait des fleurs est tué par un sergent.

Dans la région de Sétif, la répression est faite par la Légion étrangère et les Sénégalais qui massacrent, violent, pillent les demeures des indigènes et incendient.

La marine dépêche le Duguay-Trouin de Bône. Il bombarde les environs de Kérata. M. Tillon a demandé aux ouvriers de travailler à construire une forte aviation. Fort bien, les fascistes algériens savent utiliser cette aviation pour semer la mort dans les villages indigènes. Elle bombarde et mitraille toute la région au Nord de Sétif qui est aujourd'hui partiellement un désert (presse démocrate d'Algérie).

Le massacre atteint son comble.

A Guelma. La presse pétainiste a fait du beau travail et suscité une véritable folie raciste dans la population européenne, à telle point que la répression est dirigée par des éléments de la France Combattante et même du Parti Communiste local!

Le 11 et le 12 mai, selon l'aveu du sous-préfet Achiary, les officiers français font fusiller 300 (trois cent) jeunes musulmans (6 à 800 selon d'autres témoignages)... Les voilà bien les officiers vichystes (qui ne demandaient qu'à se racher)!

Partout le carnage continue, et à Taher, à la sortie d'une conférence faite par M. Lestrade-Carbonel, préfet de Constantine, plusieurs Vichystes notoires peuvent dire: (c'est un jour de victoire pour nous!). En effet.

En France, les gardes civiques du peuple n'existent plus, mais en Afrique du Nord la réaction constitue une « Garde civique » à elle, dans laquelle ce sont les anciens membres du S. O. I. de Darnand qui occupent les principaux postes de commandement.

Des militants communistes qui s'étaient élevés contre la tuerie sont frappés par des napoléoniens. Certains militants disparaissent même mystérieusement.

A Djidjelli, les 9, 10 et 11 mai, l'armée pille les quartiers indigènes.

La fédération des syndicats confédérés proteste et demande à être reçue par le préfet qui refuse en répondant à la manière de Goering: « L'armée fait son devoir »!

La manœuvre classique

Bien entendu, la réaction essaie de brouiller les cartes selon le procédé classique. Elle déclare que c'est la main de l'Allemagne qui est derrière tout cela.

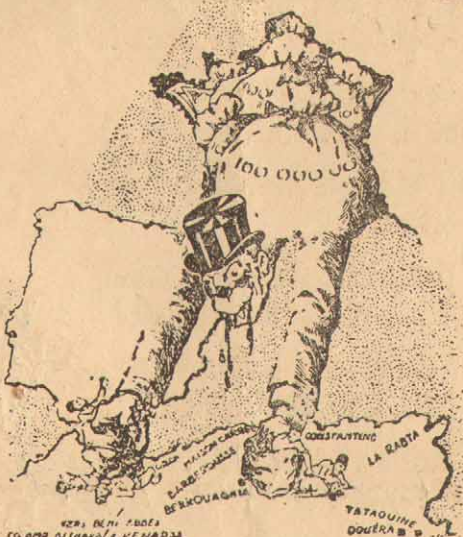
C'est là un procédé qui prend avec les niais qui oublient que c'est le capital qui

a fait Hitler et non Hitler qui a fait le capitalisme.

A la mairie de Douera, lors d'une réunion des maires du Sahel, un certain M. Dromigny applaudit le nom du général De Gaulle, puis fait une diatribe contre la « propagande allemande »... et enfin réclame le maintien de la loi martiale et de la répression contre les indigènes.

Or, ce M. Dromigny était avant guerre, le représentant en Algérie du Fasciste Dorgères!

1830 CENTENAIRE 1930 DE L'ASSERVISSEMENT DE L'ALGÉRIE



AVEC LE SECOURS ROUGE INTERNATIONAL
LUTTEZ CONTRE
LES CRIMES DE L'IMPERIALISME FRANÇAIS.

Bilan de la répression

« Quelques centaines de victimes ».

C'est faux!

Alors M. Tixier-Stulpnagel lâche du lest...

« Douze cents Algériens tués ». C'est faux!

Les culottes de peau chargées de la répression avouent huit mille morts!

Le consul américain d'Alger déclare 35.000 victimes indigènes.

« L'ordre règne en Algérie »!

Sur les Champs-Élysées, la foule applaudit les SS de la Légion en képi blanc. (Ce sont de vrais soldats, ma chère).

Comme tout devient clair dans le « problème allemand »...

Et là-bas dans les ruines d'un village, un vieil Arabe parle à ses enfants du « peuple des Seigneurs ».

Nous ressentons une grande honte en songeant à cela, nous qui avons lutté pendant quatre ans contre l'oppression.

Non! camarades algériens, nous ne voulons pas être complices du gouvernement bourgeois et de ses tueurs!

Vive la lutte du peuple algérien pour son indépendance!

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

Vuillemin.

ETUDES UTILES

La lutte de classes

La source de la lutte de classes réside dans l'exploitation des masses par une classe dominante.

Dans la société féodale (France avant la révolution de 1789), il y avait opposition d'intérêts entre la noblesse, classe parasitaire, et la bourgeoisie qui concentrait entre ses mains tous les leviers de la vie économique et qui était subordonnée socialement à la noblesse. La Révolution de 89 abattit la société féodale et donna le pouvoir politique à la bourgeoisie. L'industrie put ainsi prendre de l'essor. Le développement de l'industrie donna naissance au prolétariat dont les intérêts s'opposent à ceux de la classe bourgeoise.

La lutte entre prolétaires et bourgeois est liée à la défense et l'amélioration des conditions de vie des ouvriers.

On ne peut pas concilier les intérêts de la bourgeoisie et du prolétariat, car ils sont absolument opposés. La condition d'existence des bourgeois, c'est l'exploitation des masses travailleuses qui ne pourront mener une vie réellement digne que lorsqu'elles seront émancipées du joug capitaliste.

La lutte de classe revêt deux formes.

La première est le combat des ouvriers pour améliorer leurs conditions de vie; dans ce combat, les travailleurs se heurtent ouvertement à l'appareil de répression de la classe dominante. Au cours des mouvements revendicatifs, des grèves, etc., on constate que la police, l'armée sont toujours du côté des possédants; ce sont des instruments de défense du régime.

La lutte politique.

À côté de la lutte économique, le prolétariat sent la nécessité de combattre les moyens d'asservissement idéologique de la bourgeoisie (la religion, la morale enseignée dans les écoles, tout cela a pour but de faire croire aux masses que le système social existant est conforme à la justice « ou voulu par un dieu » et que les travailleurs doivent accepter la domination de la classe possédante).

Au combat pour le pain, le prolétariat ajoute la volonté de supprimer l'idéologie bourgeoise et confie à ses PARTIS le soin d'affranchir idéologiquement les travailleurs de la tutelle du capital.

Pour que les partis ouvriers soient dignes de la confiance des masses, il est nécessaire que leur politique soit une politique de classe, c'est-à-dire qu'elle bannisse toute alliance avec les exploités et qu'elle soit une perpétuelle défense des intérêts ouvriers.

Plus que jamais, les paroles de Marx ont gardé toute leur valeur.

« L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES! »

Au fait; et ce vieux copain avec qui tu t'engueules tout le temps.

Passe-lui donc OHE PARTISANS!

RÉCUPÉRATIONS

Lorsque la Cie Saint-Just se forma, nous avions comme armement un pistolet de 7 mm. 65 et deux 6 mm. 35 dont les balles étaient mauvaises.

Le jour où débuta l'insurrection, la Cie disposait de deux mitraillettes, de quelques fusils et de plus de quarante pistolets pour une trentaine de F. T. P. Et ces armes n'étaient pas restées en conserve.

Elles furent toutes obtenues par récupération. Soit dit en passant, nous n'avons jamais reçu le moindre pistolet d'un organisme de parachutages. Cela est vrai pour toutes les Cies de F. T. P. Nous savons très bien pourquoi, mais il est utile de revenir souvent sur ce fait, surtout à l'heure où certains pécheurs en eau trouble cherchent à faire oublier que la lutte de classe continua sous l'occupation, et se livrent à de louches manœuvres sous le couvert de la formule menteuse: « Tous unis comme dans la résistance. »

Votre pistolet, s. v. p.

Même dans le courage il y a une question d'entraînement.

La vue d'un uniforme intimide un peu au début. Notre première récupération s'est opérée à la Croix de Chavaux. L'agent de police nous a fait un laïus attendrissant. Nous avons rendu le pistolet.

Chaque copain est piteux en s'en souvenant, mais il y a un début à tout et ça ne sert à rien de se vanter.

Par la suite, chaque fois qu'un flic faisait allusion à ses quatre enfants, au conseil de guerre ou à la prison, on lui répondait aimablement mais fermement: « Gagne le Maquis, mon vieux ». L'argument n'a pas dû porter souvent, mais on s'en moquait. Outre, l'avantage d'apporter un nouveau pistolet à la Cie, nous avions la douce jouissance de pouvoir parler à cœur ouvert et d'être écoutés respectueusement par un agent. C'est une chose assez rare pour qu'on l'apprécie.

Si ces extraits de nos rapports de Cie tombent sous les yeux de la préfecture, j'ai le regret de lui dire, qu'à quelques exceptions près, l'attitude de ses agents fut assez minable, et qu'il nous fallut lire des brochures, six mois après la libération, pour apprendre quel potentiel de courage caché contenait la police pendant l'occupation.

Histoire de rire un peu

Ce qui nous avait paru un acte remarquable au début, nous sembla fade par la suite.

Les copains se souviennent des plaisanteries employées pour corser les récupérations. Certain soir, la nuit tombée, nous nous promenions boulevard Blanqui. Pas un Allemand, pas un agent de police en vue. Bébert savait que la police se tient souvent silencieusement dans une quelconque entrée d'immeuble en attendant l'imprévu.

Nous décidâmes de créer l'imprévu, et

A BAS
l'union sacrée
avec
la bourgeoisie !

EXÉCUTION DE PÉTAIN,
le bourreau des travailleurs !

LIBÉRATION IMMÉDIATE
de tous les F.T.P. et militants
révolutionnaires emprisonnés !

Contrôle ouvrier
de la production !

Liberté de la presse à la
caserne !

Vive la lutte des peuples colo-
niaux pour leur émancipation !

A bas le gouvernement bour-
geois, larbin des TRUSTS !

Vive le gouvernement Ouvrier
et Paysan !



quatre jeunes gens se donnant l'air fé-
tard, déambulèrent en chantant « l'In-
ternationale ».

Ce qui devait arriver se produisit. Une
voix gracieuse parvint à nos oreilles...

« Vous allez la boucler avec ce chant
là!!! »

Jo, la main sur son revolver, gloussait
de joie quand on répondit au flic :

« Ah, justement, monsieur l'agent, on
voulait vous parler... »

...Le pistolet récupéré n'avait rien
d'extraordinaire, mais on se tordait les
côtes une heure après, en pensant à la
mine ahurie du pandore.

Ich vill pistol

Les Allemands ont de meilleurs
revolvers et ils ont deux chargeurs.

Mais la tactique est différente.

Quand un soldat se voit entouré dans
une rue calme par deux ou trois gars,
pistolet au poing, il se dit: « Terroris-
tes », et croit aussitôt qu'on en veut à
sa vie; il a donc tendance à chercher à
dégainer.

C'est pourquoi il faut de la diplomatie.

L'équipe de Jim tirait presque tou-
jours avant de dire « Haut les mains »...
Exemple l'affaire du jardin des plantes.

Dans l'équipe Spartacus, nous étions
opposés à ces méthodes.

Principalement parce que les copains
étaient plus politisés. Nous ne cher-
chions pas à tuer des soldats, et au con-
traire, chaque fois que cela a été possi-

ble, nous avons déclaré que nous étions
communistes.

Nous disions (je ne garantis pas l'or-
thographe mais seulement la prononcia-
tion approximative): « Handeur hour,
dou nitch kapout, ich vill pistol ».

Le 17 juin, rue Vergniaud, récupéra-
tion d'un pistolet Mauser sur un alle-
mand radoteur.

Le 4 juillet, 23 h. 30, près de la Porte
d'Orléans. Celui-là fut charmant, il nous
donna la gaine avec le pistolet après
quelques minutes de jargon: « Nitch
gaullistes; nous communistes, Katyn,
propagande nazie toc toc. Arbeiter alles
leander; good kamerad, etc... » En nous
quittant il nous serra la main en disant:
« Auf vidersen kamerad ».

Un jour viendra

Toutes les affaires ne se sont pas si
bien passées, et cela n'était pas le tra-
vail principal.

J'ai noté les bons moments pour les
vieux copains de la Saint-Just qui se
plongent dans les souvenirs du passé afin
d'oublier les saletés du présent.

Ça pourra peut-être être utile aux
plus jeunes camarades ouvriers; car, le
jour que tous nous espérons, il sera bon
de se rappeler que même les balles de
7 mm. 65 trouent les uniformes les plus
impressionnants, que le gars qui rit est
plus fort que le morose, et que celui
qui a raison, c'est celui qui tire le pre-
mier.

GARREUX